

Quand la glorieuse Sainte que l'Eglise honore en ce jour, et que sa dévotion au Précieux Sang a fait prendre pour patronne de cette communauté, quand Ste. Catherine de Sienne, voulait opérer une de ces merveilles qui remplissent sa vie, elle invoquait avec force le Sang de Jésus ; puis se sentant toute puissante, elle disait : Je veux, et rien ne résistait à cette parole ; elle guérissait les corps, elle convertissait les âmes.

## V

Qu'on ne s'étonne pas, après tout ce que j'ai dit, si j'ajoute que la religieuse est une favorite sur laquelle Dieu se plaît à répandre ses dons.

Dieu est infiniment bon ; cette bonté le porte sans cesse à faire du bien, à rendre ses créatures heureuses en les rendant saintes. Chaque âme recevrait les grâces les plus abondantes si elle n'y mettait obstacle. Comment le Seigneur répandrait-il ses faveurs sur ceux qui n'en veulent pas, qui n'ont que de l'indifférence ou même du mépris pour ses dons ? — Mais voici la religieuse. D'abord par ses qualités de vierge, d'épouse, de victime, de réparatrice, elle lui est agréable, et par conséquent, elle provoque sa bienfaisance. D'ailleurs sans cesse son désir et sa prière demandent les grâces qui l'aident à tendre à la perfection. Oh ! alors, Dieu se plaît à l'exaucer, et à multiplier ses faveurs en elle ; — il n'est plus contraint de comprimer l'épanchement de sa bonté ; il satisfait son cœur ; il multiplie ses dons.

Il accomplit la promesse solennelle qu'il a faite : *Si quelqu'un quitte tout pour moi, il recevra le centuple ici-bas.* Croisons-le, c'est la parole de la vérité même, la religieuse est cent fois plus heureuse qu'elle ne le serait dans le siècle ; elle est dégagée de tous les soucis et les sollicitudes du monde, elle goûte cette paix de Dieu qui surpasse tout sentiment ; elle sent à chaque instant que le joug du Seigneur non seulement ne pèse pas, mais qu'il est plein de douceurs et de charmes.

La faveur de Dieu, elle la reçoit dans les encouragements et les consolations de ses épreuves, dans les délices de ses communions, dans la ravissante pensée que Jésus a toujours un